

SUITE / SÉRIE / SÉQUENCE

Textes réunis et présentés par
Dominique MONCOND'HUY et François NOUDELMANN

*Volume publié avec le concours de l'Association des Amis d'Oiron, du
Conseil Général de la Vienne et de la Ville de Poitiers*

la licorne

UFR Langues Littératures Poitiers
Maison des Sciences de l'Homme et de la Société

TU M'APOSTROPHES :
DUCHAMP ET L'ART À L'INFINITIF

Robert HARVEY

Œuvre polyplastique, *Tu m'* marque l'adieu de Marcel Duchamp à la peinture à l'huile. Étant donné que le tableau fut commandé (US\$1000) par Katherine Dreier, sa protectrice la plus fidèle, pour orner une bande étroite en haut d'une étagère, étant donné que Duchamp regimbait systématiquement à toute contrainte outre celles imposées par soi, et étant donné que son ambivalence par rapport à l'argent est bien attestée, l'histoire de l'art suggère de façon coutumière la complétion du titre au verbe manquant en « Tu m'emmerdes ». C'est tout simplement méconnaître et sous-estimer Duchamp.

En 1966 parurent, aux éditions de la galerie Cordier et Ekstrom, des notes que Duchamp avait rédigées vers 1915, c'est-à-dire peu après celles de la « Boîte 1914 » et celles de la « Boîte verte ». Ensemble, ces notes « constituent », écrit Michel Sanouillet, « la geste du *Grand Verre* »¹. La « Boîte blanche », publiée sous le titre *A l'infinif*, laisse deviner tout particulièrement l'étendue des recherches en mathématique spéculative que Duchamp avaient entreprises pendant la période où il était employé à la Bibliothèque Sainte-Genève.

Or, la « Boîte blanche » révèle, plus que tout autre écrit ou entretien de Duchamp, l'élaboration de sa conception d'un rapport absolument fondamental entre le langage et l'art. Il s'y interroge non pas sur ce qui est déjà établi en art ni sur le simplement probable, mais sur la possibilité, avec toute la liberté de pensée que possibilité implique.

Ainsi conçoit-il un dictionnaire. Et ce dictionnaire imaginaire est infini. Aucun alphabet ou autre système d'écriture ne pourrait le raisonner. Certains éléments de ce dictionnaire seraient même des « couleurs [qui] ne se voient pas ». Le poète et critique David Antin affirme que l'idée de Duchamp selon laquelle les vocables de ce

1. M. Duchamp, *Duchamp du signe : Ecrits*, réunis et présentés par M. Sanouillet, nouvelle édition revue et augmentée avec la collaboration d'E. Peterson, Flammarion, 1994, p. 33. Les références de pages suivront le sigle DDS.

nominalisme pictural seraient chacun extensible comme un film n'est pas « complètement idiot ». Pourquoi ? Parce que Duchamp, selon Antin, tentait de faire en sorte que la « littérature » et l'« art » remédient mutuellement à leurs faiblesses : « La faiblesse caractéristique à la "littérature" est qu'elle n'occupe aucun espace et celle de l'"art visuel" est qu'il n'occupe aucun esprit »².

Les éléments plastiques pléthoriques de *Tu m'* devaient assaillir le regardeur. Conséquemment à cette agression, il se mettrait à produire un champ où figure et discours s'emmêleraient, s'entrelaceraient. Il se mettrait à produire du champ entre peinture et langage...

Cette performance fut réalisée à l'aide d'une projection VGA de trente diapositives informatisées. Pour la publication, il eut été onéreux d'obtenir les droits pour toutes ces images. A l'exception des deux vues de *Tu m'*, j'ai décidé d'évoquer le titre ou une description adéquate des œuvres ou autres images aux moments où elles apparurent. Dans le cas où une image réapparut, les dimensions, les matériaux, la provenance, et l'appartenance actuelle ne sont indiqués que la première fois.

[*Tu m'* de face — fig. 1]

Tu m' appelle le regardeur.

« Tu m'appelles », *Tu m'*, « Tu m'interpelles ».

« Tu m'apostrophes quand tu m'épelles », dira à peu près l'un de tes admirateurs.³

Apostrophes, c'est-à-dire [...] signes muets, non alphabétiques, mais signes d'élosion, ils ne sont pas là pour marquer un espacement, plutôt pour remplacer une lettre absente.⁴

Et, comme il la remplace par l'apostrophe, « Tu m'élides ». dit la lettre « e » à Marcel, l'entitreur.

« Tu m'éblouis avec ce bric-à-brac, ce fourre-tout ».

(C'est le regardeur qui parle).

[*Tu m'* à 45° du mur — fig. 2]

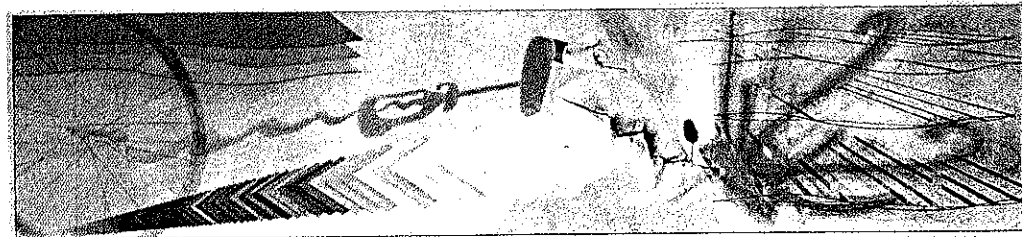
Si je m'approche, si je regarde de trop près, comme tu recommandes ailleurs,⁵

2. D. Antin, « Duchamp and Language » dans *Marcel Duchamp*, éd. A. d'Harnancourt et K. McShine, New York, The Museum of Modern Art, 1973, p. 108.

3. Th. de Duve, *Nominalisme Pictural : Marcel Duchamp, la peinture et la modernité*, Editions de Minuit, 1984, p. 67.

4. D. Hollier, « Notes : Comment signer, comment ne pas », *SubStance* 14 (1976), p. 68.

5. « A regarder (l'autre côté du verre) d'un œil, de près, pendant presque une heure » (1918).



- Fig. 1 : M. Duchamp, *Tu m'* (1953, b. 4 ; Yale University Art Gallery, D.R.).

Tu m'assaillis,
 Tu m'empales,
 Tu m'énuclées l'œil,
 Tu m'aveugles,
 Tu m'éborgnes,
 Tu m'hospitalises avec ton goupillon à la noix
 ou à la con.

Apolinère enameled 1916/17

Readymade corrigé, publicité pour peinture Sapolin
 24,5 x 33,9 cm

Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
 The Louise and Walter Arensberg Collection

Tu m'agresses quand tu m'épelles parce que tu m'épelles mal.
 Tu m'émailles comme tu fais Apollinaire dans une œuvre émaillée de
 fautes d'orthographe.

Rien d'analytique, rien d'argumentatif, rien de prescriptif.

Jouons :

tout est ludique, jeu de langage, machine paresseuse,
 jeu d'échecs.

Les clowns, Footitt et Chocolat,
 qui jonglent leurs chapeaux coniques.

Croquis de 1914 de ce qui deviendra
 les tamis du *Grand Verre*.

Jeu de substitution

« Tu » et « me » sont des embrayeurs.
 Et l'embrayeur,
 comme Jakobson l'a enseigné,
 est un signe vide

qui ne peut être rempli de signification que dans
 la mesure où il est

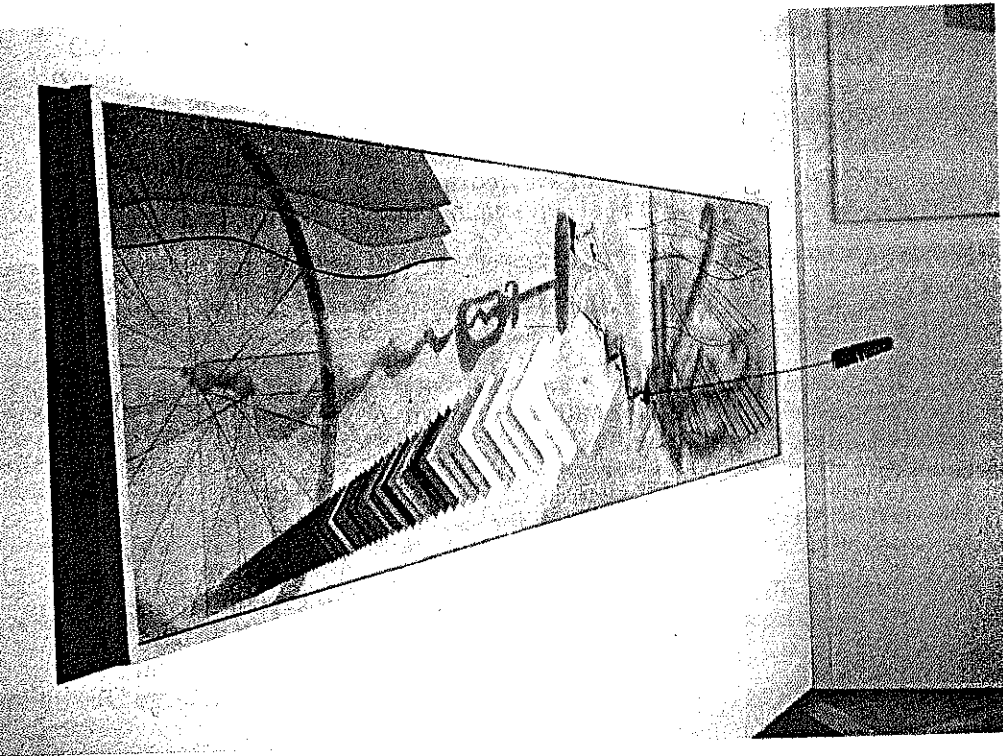
justement
 vide.

The, 1915

Encre sur papier.
 22,2 x 14,3 cm

Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
 The Louise and Walter Arensberg Collection

Or,
 comme les pronoms personnels (je, tu, elle, il)
 dépendent pour leur signification
 de la présence d'un locuteur,



ils relèvent de l'index.

Mais
cette présence,
nous la savons illusoire au moins depuis Rimbaud.

Donc
on est en droit de substituer
n'importe quoi
et
n'importe qui
à « tu » et à « me »
comme aux autres embrayeurs.

Embrayons.

Tamis ou Ombrelles c. 1913-14
Maquette, crayons de couleur et encre sur papier.
70,8 x 53 cm
Stuttgart, Staatsgalerie

« Peut-on faire des œuvres qui ne soient pas d'art ? »
demanda un Duchamp faussement innocent.

Des objets-dards ?
C'est-à-dire des objets d'art qui dardent.
« Tu m'entrepris en 1917 », nous précise *Tu m'*, « tout en continuant
ta conceptualisation du *Grand Verre* — autre moulin à paroles ».

Photographie de Marcel Duchamp et Katherine Dreier
entourés de colombes dans le Parc Maria Luisa, Séville, printemps 1929.

Une seule solution ? Une seule complétion de ton titre ouvert ?... *Tu m'*

Tu m'ennuies
Tu m'embêtes
Tu m'emmerdes
aurait dit Marcel à Katherine,
son amie et mécène.

Tu m'enquiquines
Tu m'énerves
Tu m'emmouscailles
Pourquoi ?

Tu m'alimentes en me soutenant.
Tu m'inféodes à ta commande et au régime de l'argent.
(On sait combien retorse est mon ambivalence envers le fric).

Le seul argent valable : le faux.

Le « Czeck check » dit « Tu m'encaisses »⁶.

Tu m'achètes.
Tu m'oiselles, Mad' moiselle...

Tu m'arnaques, répond Katherine dans ce négoce.

Tu m'imposes des contraintes dimensionnelles insupportables, riposte-t-il.

Tu m'obliges.⁷

Tu m'astreins à tel point
que mon tableau me dit « Non seulement tu m'encadres, mais tu
m'encastres ».

Photographie de la salle de séjour
dans la maison de Katherine Dreier à West Redding (Connecticut)
où *Tu m'* domine l'étagère prévue pour l'accueillir.
Fin de l'été 1936.
New Haven, Beinecke Rare Book and Manuscript Library

Tu m'opprimes sans le savoir
Tu m'achèves
comme je vais bientôt le faire avec la peinture
qui pourrait à son tour me dire
Tu m'achèves... (ou est-ce Tu m'inachèves ?)

Comme au jeu d'échecs,
un infini de solutions.
Si, au lieu de cette engueulade
une machine linguistique ?
une machine à produire le sens.

[*Tamis*, bis]

Tu m'abandonnes, dit la Peinture à Duchamp peignant ce dernier
tableau,

tableau chargé, tableau encyclopédique... Tu m'encombres
La Peinture à Marcel : « Tu m'apostasies après m'avoir dit 'Tu
m'emmerdes' à moi aussi ».

Pourquoi ? Tu m'assujettis, disait Marcel à l'art.
Tu m'embourgeoises à travers l'argent.

6. « Carte de sociétaire de l'Association mycologique tchèque appartenant à John Cage et contresignée par M. D. en janv. 1965 » (DDS 161). Il y avait aussi, en 1919, le *Chèque Tzanck*, tiré par Duchamp sur « The Teeth's Loan & Trust Company Consolidated » pour le montant de US\$115,00.

7. La réponse duchampienne aux obligations réelles ? — Une « obligation de cinq cents francs au porteur » pour la roulette de Monte-Carlo (1924).

Boîte-en-valise, 1935-41

Boîte en carton avec fac-similés miniatures,
photographies et reproductions en couleur d'œuvres de Duchamp
Édition de 300 exemplaires numérotés
40,7 x 38,1 x 10,2 cm
Paris, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou

Et pourtant, répond *Tu m'* et comme pouvaient le dire bien d'autres œuvres,

Tu m'emboîtes pour me vendre en série.
Tu m'hébètes aussi, assène Marcel : je suis « bête comme un peintre »
Tu m'insémines.

[détail du milieu de *Tu m'*]

Goupillon, Tu m'envahis mon espace de spectateur. Tu m'investis.

Ce rince-bouteille (pas la même chose qu'un égouttoir) dont l'inattendue projection s'éclipse de notre regard lorsque nous approchons normalement, c'est-à-dire perpendiculairement à l'orientation de la toile...
« Tu m'éclipses » dirait le goupillon à notre observation.

Que serait tenté de regarder de trop près le regardeur ?

— Sinon la vulve en ton milieu. Mais Tu m'éloignes.

Et en tant que rouleau avec sa diégèse, la fente interrompt, Tu m'interromps ma lecture.
Tu m'amoches, lui dit *La Joconde* lorsqu'il en fait *L.H.O.O.Q.*

L.H.O.O.Q. rasée, 1965

Carte d'invitation

21 x 13,8 cm

New York, The Museum of Modern Art

Puis, après, tu m'améliores, tu m'embellis en me rasant.

Tu m'appends quand tu m'appelles *Pendu femelle*

Tu m'écartèles au milieu — cette déhiscence, comme la femme d'*Etant donnés*

Etant donnés: 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage 1944-66

Maquette de 1948-49 en cuir peint sur relief en plâtre et fond en velours

50 x 31 cm

Stockholm, Moderna Museet

...où pour me rincer l'œil, dit le gaillard regardeur, Tu m'embouques la vue.

Tu m'entraperçois, Tu m'espionnes quand même.

Le con dit à Duduch : Tu m'entrebâilles, Tu m'entrouvres
(« Ovaire toute la nuit » [DDS 156])

Et la femme : Tu m'exhibes.

Tu m'abominas, déclare-t-elle

à celui qui abhorrait ses « abominables fourrures abdominales »
(DDS 153).

Tu m'insultes.

Tu m'insupportes.

Tu m'humilies.

Et Duchamp à la femme-peinture ? — Tu m'émascules.

Son public à Marcel ? — Tu m'outrages.

Vous pour moi ? 1922

Étiquettes de valise imprimées

6 x 12 cm

New Haven, Beinecke Rare Book and Manuscript Library

« Un petit jeu entre *je et moi* », dis-tu ?

Tu m'aguiches

Tu m'effémines

Tu m'érotises, se hâte de dire

Rose Sélavy à Marcel.

Rose Sélavy, photographie de Man Ray, 1920-21

Philadelphia, Philadelphia Museum of Art

Samuel S. White III and Vera White Collection

Tu m'es ??

C'est-à-dire, Je suis équivalente à toi ?

Tu m'identifies à toi en tout cas.

Tu m'invites comme tu fais en ce moment avec tes spectatrices et regardeurs

Tu m'amputes et Tu m'ankyloses dans ton texte « *La Vie en Ose* »
(DDS 162)

Tu m'aromatises

Belle Haleine, Eau de Voilette 1921

Readymade assisté

Flacon de parfum dans sa boîte d'origine avec étiquette-collage

15,2 x 16,3 x 11,2 cm

Collection privée

Tu m'hellénises, herméneute, lorsque tu restitues la femme de Ménélas à *Belle Haleine*

« Opalin ; ô ma laine.

Avoir l'haleine en dessous » (DDS 155)

Tu m'halènes comme ferait un clébard, quoi.

(Tu m'opalisés)

Tu m'arroses... c'est la vie.

Tu m'autographies ?
Tu m'étiquettes

« Ettie, qu'êtes [...] vous pour moi ? » 1922⁸

Tu m'engendres en évitant de m'engrosser
Ce sera l'autoengendrement de Marcel par Rrose et Rrose par
Marcel
Puis, Tu m'habilles en Rrose.
... « En 6 qu'habilla rose Sélavy » (DDS 159).

Anémic Cinéma 1925-26

Film muet 35 mm de 7 minutes, en collaboration avec Man Ray
Sixième de neuf disques en carton collés à des disques de gramophone
imprimé avec « Esquivons les ecchymoses... »
Los Angeles, Collection Robert Shapazian

et le cinéma, sous l'effet Rrose-Duchamp ?

Tu m'anémies pour faire ton *Anémic Cinéma*
Tu m'esquives ...

« Rrose Sélavy et moi esquivons les ecchymoses des Esquimaux
aux mots exquis » (DDS 153).

Tu m'accordes, lui dit le Verbe.

« Si vous voulez une règle de grammaire: le verbe s'accorde avec
le sujet consonnamment : par exemple : le nègre aigrit, les
négresses s'aigrissent ou maigrissent » (DDS 159).

[détail du côté gauche de *Tu m'*]

Qu'ont-ils à dire, ces losanges à leur peintre ?

Tu m'alignes, Tu m'échelottes, Tu m'embrèves avec mes confrères,
Tu m'agglomères, Tu m'enchevêtres,
Tu m'arranges et m'arpèges,
Tu m'achromatises dans cette partie du tableau et
Tu m'agences avec d'autres zones
à tel point que la couleur émet la remarque Tu m'inventories.

[détail du milieu de *Tu m'*]

Le losange blanc est-il éclaté en ces éléments lumineux ?
Alors, dirait-il, Tu m'irises. Tu m'atomises.

8. Version modifiée d'une des étiquettes de valise *Vous pour moi ?* (voir ci-dessus)
présentée par Rrose et Marcel à Henrietta (« Ettie ») Stettheimer pour son anniversaire le
30 juillet 1922. *Ephemerides on and about Marcel Duchamp and Rrose Sélavy : 1887-
1968*, éd. P. Hulten, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1993.

Variante encore: la peinture que Duchamp dévoile comme il fait la
femme dans tous ces états et qui peut ainsi lui dire Tu m'échantillonnes

[détail du côté gauche de *Tu m'*]

Cette ombre du tire-bouchon, seul readymade qui n'a jamais existé :
Tu m'altères pour suggérer un effet anamorphique ; la toile :
Tu m'allonges
Tu m'étires... « A coups trop tirés » (DDS 154)

[vue générale de *Tu m'* de face]

Tu m'ébauches comme les autres ombres du tableau.⁹

Qu'est-ce qu'une ombre en trompe l'œil, finalement ?
Est-ce la trace de la quatrième dimension si convoitée ?
Le tableau dit à son maître, Tu m'ombres

(avec la roue de bicyclette, le tire-bouchon et le porte-chapeau)
Le coup de crayon de Marcel, celui qui prête l'effet d'ombre : Tu
m'estompes.

Et le readymade : Tu m'effaces tout en ayant l'air de me montrer.

Photographie de Duchamp tenant un cigare qui pointe,
faisant mine de sortir d'entre deux pans de rideaux.
1965

Ugo Mulas

Pourtant une quatrième ombre paraît,
selon ton éclairage,
celle de ce foutu goupillon véritable qui surgit de ta déchirure en trompe-
d'œil.

Oui, François, *Tu m'* — évide l'espace... pictural ;
mais *Tu m'* — emplit l'espace linguistique.

Fountain 1917

Readymade

Urinoire en porcelaine signé « R. MUTT 1917 »
Original perdu, fac-similé 1964
Milan, Collection Arturo Schwarz

Tu m'excises

(... comme on excise une tumeur)

Tu m'extrais, donc, les lettres formant le nom de mon signataire, dit
Fontaine

9. Dans les notes de 1913-1915 sur le projet du *Grand Verre*, Duchamp écrit : « faire
un tableau par ombres portées / d'objet 1° sur un plan. / 2° sur une surface à telle ou telle
courbure. / 3° sur plusieurs surfaces transparentes ».

... Monsieur Richard Mutt
et Tu m'intervertis leur ordre pour faire ton titre
MUT devient palinodiquement TUM

[détail du milieu de *Tu m'*]

Et la toile : Tu m'enduis, Tu m'oins (« Poignez vilain... »)
Plus tard, Tu m'encolleras pour apposer cet écrou¹⁰
qui semble, au centre du jaune, tenir tous les rhombes en place.
Puis tu m'enfonceras le goupillon en plein milieu.

Le goupillon dit « Tu m'entes ».

Et tu m'intitules *Tu m'* de ton geste habituel de nominalisme pictural.
Tu m'orthographies T-U ESPACE M APOSTROPHE

Roue de bicyclette 1913

Roue de bicyclette montée par sa fourche sur un tabouret peint
Original (Paris, rue Saint-Hippolyte) perdu
Fac-similé de 1964
Milan, Collection Arturo Schwarz

Tu m'architectures,
ces traces à peine visibles parmi les rayons de la roue à gauche
rappellent non seulement les *Témoins oculistes* du *Grand Verre*
mais aussi le plan de Washington par L'Enfant.¹¹

Témoins oculistes 1920

Crayon au dos de papier-carbone
50 x 37,5 cm
Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
The Louise and Walter Arensberg Collection

Tu finis par m'allumer,
avoue le scopophile masculin,
le regardeur,
tout comme s'allume le Bec Auer d'*Étant donnés*.

Et tu m'intimes cette question d'hygiène intime:
« Faut-il mettre la moelle de l'épée dans la poêle de l'aimée? »
(DDS 153)

10. Selon le dictionnaire *Robert* : *écrou* n.m. (1685 ; *escroue*, XIIIe ; *escroue*, XIVe ; lat. *scrofa* « truie », et lat. pop. « vulve »)

11. R. L. Herbert, *The Société Anonyme and the Dreier Bequest at Yale University : A Catalogue raisonné*, éd. R. L. Herbert, E. S. Apter et E.K. Kenney, New Haven, Published for the Yale University Art Gallery by Yale University Press, 1984, p. 232.

3 stoppages étalon 1913-14

Trois fils collés sur trois bandes de toile (13,3 x 120 cm)
montés sur verre (18,4 x 125,4 cm)
et trois règles en bois dont les bords épousent les fils courbés,
le tout contenu dans une boîte en bois (28,2 x 129,2 x 22,7 cm)
New York, The Museum of Modern Art
Legs de Katherine S. Dreier

Tu
m'
amaigris
Tu
m'
amincis
Tu
m'
éminces

(... l'inframince)

« Tu m'ajustes », déclare le mètre étalon à l'expérimentateur.
en un « système métrite par un temps blennorrhagieux » (DDS 15)
« Tu m'incurves », se plaint le trop droit mètre étalon, « pour former
stoppages ».

Et en fabriquant un écrin pour les insérer, tu les qualifies de « hasard
conserve ».

Tu m'emmètres avec mes frères.
Tu m'étalannes pour en faire ton esclave...

Puis, du côté droite, tu m'enrubannes, tu m'enfilmes en ces bizarres
chaînes pseudo-signifiantes.

[détail du milieu de *Tu m'*]

Et, la main peinte ~~est~~ là,
Tu m'indiques avec ton index le sens de la lecture¹²
et
si je dois considérer ton tableau comme un rouleau
cette main indicatrice pointe vers ces phrases-rubans-stoppages-galonnés

[détail du côté droite de *Tu m'*]

Tu m'indexes en une formation de série économique
Main indicatrice,

Tu m'autorises l'interrogation suivante :
Si la main de l'artiste est l'emblème de l'authenticité en art, qu'e

12. R. Krauss, « Notes sur l'index : L'Art des années 1970 aux États-Unis », *Macula* 5-6 (1972), p. 166.

est-il ici où tu es peinte par un certain A. Klang qui signe à même la toile de Marcel ?

Portrait du Dr Dumouchel 1910
Huile sur toile
100 x 65 cm
Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
The Louise and Walter Arensberg Collection

Main indicatrice, tu rappelles celle du Docteur Dumouchel qui dit « Tu m'auréoles »¹³

Tu m'irradies aussi à l'instar des rayons de la *Roue de bicyclette*.

[détail du milieu de *Tu m'*]

Ton tableau avec sa déchirure en trompe l'œil te dira:
Tu m'arraches ou plus précisément Tu m'incises.

Ou du moins tu en as l'air.

Tu m'agrafes et pour ce faire

Tu m'épingles (à nourrice).

Et chacune de celles-ci « Tu m'englues ».

50cc air de Paris 1919
Readymade
Ampoule de pharmacien
hauteur: 13,3 cm
Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
The Louise and Walter Arensberg Collection

Tu m'aspirez mes cinquante centilitres cubes d'air de Paris.

Tu m'asphyxies.

Tu m'enfumes avec tes cigares.

Quelle idée, par exemple! « Prendre 1 centimètre cube de fumée de tabac et en peindre les surfaces extérieure et intérieure d'une couleur *hydrofuge* » (DDS 156)

... Tu m'hydrofuges ?

Broyeuse de chocolat, N° 2 1914
Huile et fil sur toile
65 x 54 cm
Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
The Louise and Walter Arensberg Collection

Tu m'adores.

13. « Il rappelle le chromatisme violent de Van Dongen, mais des détails, comme la main auréolée, montrent que mon intention était bien d'ajouter une touche de distortion délibérée » (DDS 219).

Qui adore qui ?
Duchamp adore sa sœur, Suzanne.
Katherine adore Marcel...
Tu m'aimes.

Selon certains¹⁴, c'est ce que Marcel aurait voulu dire à Suzanne, surtout lors de ses épousailles:

« La mariée mise à nu par ses célibataires, m'aime »
où l'apostrophe fait la différence entre aimer et m'aimet.
« Elle m'aime, la mariée ».

Mais, dépourvu de cette déclaration, il se dit
Tu m'attristes.¹⁵

C'est aussi ce qu'il arrive à imaginer que l'art tout entier lui dit.
Epeler *métro* M-E-T-R-O et vous avez la prescription « Aimer tes héros » (DDS 163)

À bruit secret 1916
Readymade assisté
Pelote de ficelle prise entre deux plaques en laiton
maintenues en place par quatre visse¹⁶
12,9 x 13 x 11,4 cm
Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
The Louise and Walter Arensberg Collection

Il ne faut jamais négliger, dans l'art de Duchamp, le rôle accordé aux *oreilles*.

Tu m'aiguises l'ouïe.

« Aiguiser l'ouïe (forme de torture) », avertit Rrose Sélavy (DDS 156).

Tu m'arrêtes.

Si tu m'écoutes, je coule.

Mais le travail pourrait te le dire aussi bien :

14. A. Godfarb Marquis, *Marcel Duchamp : Eros c'est la vie : A Biography*, Troy, NY Unitston, 1981, p. 78.

15. Cf. *Jeune homme triste dans un train*, 1911.

16. On trouve, inscrit à la peinture blanche sur la plaque supérieure, le message codé suivant:

P.G.	.ECIDES	DEBARRASSE.
LE	D.SERT.	F.URNIS.ENT
AS	HOW.V.R	COR.ESPONDS

et en dessous de la plaque inférieure :

.IR	CAR.E	LONGSEA
F.NE,	HEA.,	O.SQUE
TE.U	S.ARP	BAR AIN

« Parmi nos articles de quincaillerie paresseuse, nous recommandons un robinet qui s'arrête de couler quand on ne l'écoute pas » (DDS 154).

Parmi ces articles paresseux, un goupillon pour nettoyer ? — Tu m'encrasses, oui !

C'est comme pour la poussière. Tu m'époussettes ? — Jamais. Tu m'épouses plutôt.

« Il faut dire : la crasse du tympan, et non le Sacre du Printemps » (DDS 155).

Et pour les garder nettes lorsque tu m'ensables les portugaises ? — Tu m'écouvillonnes les chéries.

« Faut-il réagir contre la paresse des voies ferrées entre deux passages de trains ? » (DDS 156).

Tu m'entames.

« Une boîte de Suédoises pleine est plus légère qu'une boîte entamée parce qu'elle ne fait pas de bruit » (DDS 150).

Il faut lire « Tu m'écris » sans s'attendre à un quelconque complément : ainsi le sens fort de transformation en écriture.

[The bis]

Tu m'adresses, se dit chaque destinataire à chaque destinataire à propos de chaque phrase.

Tu m'agonis de tes sottises, Duchamp.

Tu m'affliges avec tes jeux de mots continuels et si souvent mauvais.

« La mode pratique, création Rose Sélavy : la robe oblongue, dessinée exclusivement pour dames affligées du hoquet » (DDS 154).

Réseaux des stoppages étalon 1914

Huile et crayon sur toile

148,9 x 197,7 cm

New York, The Museum of Modern Art

Don du fonds Mrs. William Sisler et Edward James, 1970

Tu m'afflues

Des sons pour former ces horribles olorimes

... telles « Oseur d'influence / Aux heures d'affluence » (DDS 160).

Why Not Sneeze Rose Sélavy ? 1921

Readymade assisté

Cubes de marbre (sucre en morceaux)

avec os de seiche et thermomètre dans une cage à oiseau.

11,4 x 22 x 16 cm

Philadelphia, Philadelphia Museum of Art

The Louise and Walter Arensberg Collection

Et chacune de ces phrases en « Tu m'— »
Qu'est-ce qu'elle dit au parleur, au ventriloque qui les débite?
... cette voix-ci, en l'occurrence?

Tu m'éternues (après m'avoir enrhumé)

Tu m'éjacules¹⁷

L'idée, le concept y est hypertrophié ?

Eh, oui ... *Tu m'* hypertrophie l'idée.

Plus que d'images visibles,

l'art de Duchamp est lisiblement et disiblement infinitif.

Assez ?

Tu m'enlèves de cette scène.

Tu m'interloques.

17. Cf. *Paysage fautif*, 1946 (21 x 17 cm), l'un des éléments de la *Boîte-en-valise* n° XII/XX. Les matériaux se sont avérés être sperme sur papier.